

La Revue Populaire

Vol. 11, No 5

Montréal, Mai 1913

ABONNEMENT

Canada et Etats-Unis:

Un An: \$1.20 — Six Mois: - - - 60 cts

Montréal et Etranger.

Un An: \$2.40 — Six Mois: - - - \$1.20

Tout renouvellement d'abonnement doit nous parvenir dans le mois même où il se termine. Nous ne garantissons pas l'envoi des numéros antérieurs.

Paraît tous

les mois

POIRIER, BESSETTE & CIE,

Editeurs-Propriétaires,
MONTREAL.

181 rue Cadieux,

La REVUE POPULAIRE est expédiée par la poste entre le 1er et le 5 de chaque mois.

★ LA VIE CHERE ★

L'ÉLEVATION toujours croissante des denrées nécessaires à la vie, la rareté de la main-d'oeuvre agricole donnent la crainte à certains esprits de voir s'évoquer ce spectre de la famine qui désole les empires du centre en Europe.

Sans avoir à redouter une telle éventualité, il faut bien constater que la gêne est entrée dans une infinité de ménages et que les privations peuvent exercer une répercussion désastreuse sur la santé publique.

Sans doute, certains accapareurs ont été quelque peu responsables de cet état de choses mais nul n'ignore avec quel empressement le peuple cherche des responsabilités aux maux dont il souffre, s'en prend à lla spéculation et préfère attribuer à des empoisonneurs les épidémies auxquelles le prédispose une détestable hygiène.

Il se passera longtemps encore avant qu'il comprenne le rôle qu'il joue dans le système de bascule dont il est l'un des premiers à souffrir.

Aux champs comme à l'usine, toute augmentation de salaire correspond au renchérissement de la main-d'oeuvre. Le fermier qui fait valoir son bien, non moins que le fabricant qui dirige son usine, payant ses ouvriers plus cher, devra réclamer à sa clientèle des prix qu'il se verra forcé de gonfler peu à peu.

Il faut donc, bon gré mal gré, en convenir: tout producteur qui relève ses tarifs se trouve, dans une certaine mesure, en cas de légitime défense.

Consommateur à son tour, l'ouvrier n'échappe pas plus que son patron à la hausse générale et, plus judicieux ou moins partial, il comprendrait qu'il n'y a pas lieu de s'étonner si, recevant beaucoup plus de la main gauche, il est obligée de ne pas serrer si fort les doigts de la main droite.

Toutefois, et c'est ici que la constatation devient attristante, les statistiques accusent nettement les ravages causés par l'alcoolisme dans les masses. Il paraît démontré qu'avant d'arriver à destination, la paye du mari s'égrène en route, que l'assommoir prélève une dîme appréciable sur la somme destinée à faire bouillir la marmite et qui, trop souvent, est à peine suffisante pour assurer le pain quotidien.

Dépensant plus, il nous faut coûte que coûte trouver le moyen de gagner davantage. Tel est le dilemme dans lequel nous nous débattons mais qui sera résolu le jour où chacun fuira l'alcool et où personne ne se reconnaîtra plus le droit de se croiser les bras.

ROGER FRANCOEUR.